Quatre jours de trek à très haute altitude: sur la route du Kanchendzonga

Christophe Crock

Rob Van Bauwel et Guillaume Mamdy auront certainement évoqué avec talent les premiers jours d'exploration et d'ascension dans la "Biosphere Reserve" du Kanchendzonga. Je commencerai dès lors le récit des quatre jours qui ont suivi notre arrivée à la station de Tschoka à environ 3 000 m d'altitude dans l'Ouest du Sikkim.

Le 2 juin 2015: nous nous réveillons à 6 heures pour profiter un maximum de notre journée d'exploration. La veille, nous étions arrivés de nuit au camp de Tschoka après avoir fait la marche la plus éprouvante qu'il m'ait été donné de faire. Le lever fut un spectacle inoubliable et ces images resteront à jamais gravées dans ma mémoire. En ouvrant la porte de la hutte, le jour est déjà levé et j'aperçois, à l'est, pour la première fois, le Mont Pandim (6 691 m), dans la belle lumière du matin. En avant-plan, je contemple un paysage de carte postale pour botaniste. Sur ma gauche, au nord, je contemple un charmant petit hameau composé de quelques maisons rustiques, faites de vieilles planches de bois. Devant ces maisons pousse un jeune *Magnolia campbellii* sur lequel grimpe un *Schisandra grandiflora*. Un peu plus loin vers le nord, j'aperçois une colline couverte, entre autres, d'*Abies densa*, de *Rhododendron arboreum* et de *Rhododendron falconeri* subsp. *falconeri* avec au pied de celle-ci un temple bouddhiste entouré de magnifiques *Tsuga dumosa* multi-centenaires.

Au sud, tout contre la hutte de randonneur, pousse un *Rhododendron barbatum* qui a juste fini de fleurir. Il est tout à fait fidèle à l'espèce car toutes les parties de la plante sont barbues: les feuilles, le pétiole, l'ovaire, tout est couvert de poils bien visibles à l'œil nu [Ill. 1]. Je suis tellement heureux de voir cette plante pour la première fois dans la nature que j'ai dû en prendre une trentaine de photos, ne sachant pas que j'allais en voir des centaines de spécimens beaucoup plus beaux quelques heures plus tard dans la journée. En association avec ce *Rhododendron barbatum* poussent également un *Sorbus cuspidata* (subgenus *Aria*), un *Acer sikkimense* (syn. *A. hookeri*), avec à nouveau cette jolie *Schisandra grandiflora* grimpante qui pousse et fleurit au travers de tout ce bosquet. Avec un réveil tellement spectaculaire, la douleur musculaire et la mauvaise nuit de sommeil sont très vite oubliées et je bâcle ma toilette pour une brève exploration en contre-bas de la hutte. Nous sommes à environ 3 000 m d'altitude. J'y trouve un beau *Buddleja colvilei* en pleine floraison et de superbes bosquets de *Maddenia himalaica* qui commencent déjà à produire des fruits. A cette altitude s'arrête la forêt de fagacées persistantes et commence une petite zone avec cette belle forêt clairsemée de *Tsuga dumosa*, *Magnolia campbellii* et *Rhododendron arboreum*. Les magnolias sont gigantesques en certains endroits et je ne peux que m'imaginer le spectacle que ce doit être lorsqu'ils fleurissent au mois de mars. Je ne peux m'éterniser malheureusement car le petit déjeuner nous attend et mieux vaut reprendre des forces avant les 1 000 mètres d'ascension qui nous attendent aujourd'hui. Aller en route pour Dzongri (4 200 m).

Nous entamons l'ascension de la colline qui se trouvait au nord de la hutte et passons lentement d'un couvert de *Tsuga dumosa* à un couvert d'*Abies densa*. Nous ne voyons ici que peu d'autres arbres car nous sommes déjà à plus de 3 200 m. Les arbres que nous rencontrons ici sont *Betula utilis*, *Sorbus cuspidata*, *Sorbus microphylla*, *Acer campbellii*, *Acer sikkimense*, *Acer pectinatum* et quelques araliacées comme *Merrilliopanax alpinus* et *Gamblea* sp. en épiphyte.

Les *Sorbus* et *Acer* poussaient régulièrement en épiphytes également. Le sous-étage est particulièrement riche en arbustes divers et en plantes herbacées. Sous le couvert de *Tsuga dumosa*, dans le bas de la colline, nous voyons

1 – *Rhododendron barbatum*: fruits et petioles couverts de poils. Tshoka-Dzongri, Sikkim [C. Crock, 2-06-2015]

2 – Un beau *Salix sikkimensis* avec de longs chatons très blancs. Tshoka-Dzongri, Sikkim [C. Crock, 2-06-2015]

les derniers *Daphne bholua*, un beau *Salix sikkimensis* avec de beaux longs chatons très blancs [Ill. 2], quelques *Euonymus tingens*, un très bel *Euonymus cornutus* var. *quinquecornutus* accroché aux rochers et quelques beaux rhododendrons.

Nous rencontrons, en mélange, *Rhododendron falconeri* subsp. *falconeri*, les derniers *Rhododendron arboreum* et *Rhododendron barbatum* qui forment de belles grandes masses. Par endroit, le chemin de randonnée passe sous un tunnel de ces plantes [Ill. 3]. C'est un spectacle époustouflant d'évoluer entre des troncs de *Rhododendron barbatum* centenaires qui mesurent plusieurs mètres de haut. Avec l'âge, ces troncs se desquament et offrent un spectacle enchanteur qu'un impressionniste comme Monet aurait certainement aimé peindre. Les écorces se déclinent dans des teintes rouges, roses, blanches et beiges et n'ont rien à envier aux plus beaux cultivars de *Betula utilis*.

Entre ces rhodos poussent ici et là des *Viburnum nervosum* aux feuilles magnifiquement nervurées aux reflets métalliques, ainsi que *Viburnum erubescens* aux fleurs roses tubulaires que nous avions déjà vu plus bas également. La forêt de *Tsuga dumosa* laisse maintenant place à une forêt clairsemée d'*Abies densa* gigantesques et multi-centenaires qui mesurent probablement 40 m de haut. Sur leurs troncs pousse une quantité impressionnante d'épiphytes. Nous observons, en épiphyte, des *Vaccinium* spp., des rhododendrons lépidotes sans fleurs, probablement *Rhododendron pendulum*, *R. camelliiflorum* et *R. leptocarpum* (syn. *R. micromeres*), ainsi que pas mal de plantes herbacées comme des *Polygonatum* et certains *Hedychium*.

Malgré l'altitude, nous voyons encore quelques très beaux *Acer campbellii* qui doivent faire environ 30 m de haut. Nous en avions déjà vu plus bas mais je ne m'attendais pas à les voir aussi haut en montagne et surtout

3 – Un tunnel sous les *Rhododendron barbatum*. Tshoka-Dzongri, Sikkim [C. Crock, 2-06-2015]

pas d'aussi gros spécimens. Ce sont des arbres que je n'aurais jamais pu imaginer devenir aussi grands avant d'avoir fait ce voyage.

Nous atteignons environ 3 300 à 3 500 m d'altitude et ne voyons plus de *Rhododendron arboreum* ni de *Rhododendron falconeri*. Nous voyons par contre apparaître une forme très intéressante de *Rhododendron hodgsonii*. Il est facile à reconnaître avec ses énormes fleurs, ses feuilles gigantesques au revers duveteux blanc et surtout, pour cette forme particulière, un tronc blanc comme de l'albâtre [Ill. 4 & 5].

4 – Enormes fleurs de *Rhododendron hodgsonii*. Tshoka-Dzongri, Sikkim [C. Crock, 2-06-2015]

5 – *Rhododendron hodgsonii*: tronc blanc comme de l'albâtre. Tshoka-Dzongri, Sikkim [C. Crock, 2-06-2015]

Nous observons également quelques jolies plantes herbacées comme *Clintonia udensis* et *Maianthemum oleraceum*, ainsi qu'un joli *Smilax* grimpant non identifié. C'est à cette altitude que nous rencontrerons les dernières *Pleione hookeriana*, petites orchidées épiphytes et lithophytes regroupées par centaines sur des grosses branches d'*Abies* ou sur des rochers couverts de mousses.

C'est à cette altitude également que nous voyons les dernières *Arisaema griffithii* var. *pradhanii*, la plante cobra à la spathe extraordinairement large et spectaculaire. Nous verrons également à cette altitude les seules *Holboellia latifolia* du voyage. Le sentier grimpe fort et nous avons seulement gravi 300 m de dénivelé plus que 700 avant la nuit.

A 3 500 m nous arrivons à l'étage des *Rhododendron cinnabarinum* subsp. *cinnabarinum* aux fleurs pourpres. Nous ne verrons ce rhododendron que sur une petite amplitude d'altitude, nous le verrons jusqu'à 3 650 m et pas plus haut, je me demande encore pourquoi ce rhododendron est limité à ce palier de la montagne. Cette plante que je croyais être un petit arbuste, peut atteindre 3,5 m de haut et de large et devient alors très spectaculaire. C'est le plus grand rhododendron à écailles (lépidote) que nous verrons au Sikkim. Nous ne verrons que cette forme pourpre dans la partie ouest du Sikkim alors que nous verrons majoritairement la forme orange, *Rhododendron cinnabarinum* subsp. *cinnabarinum*, dans le Nord.

Vers 3 600 m apparaissent les premiers *Rhododendron campylocarpum*, qui portent de jolies fleurs jaune pâle, faciles à reconnaître lorsqu'on y regarde de plus près. La structure de l'inflorescence est assez ouverte car les pédicelles sont longs. Les pédicelles sont également couverts de petites glandes tout comme l'ovaire et le début du style, ce qui le différencie de *Rhododendron wardii* qui lui ressemble.

Nous dépassons maintenant les 3 700 m et le couvert d'*Abies* commence à disparaître. Nous passons la ligne des arbres et entrons ici définitivement dans le royaume des rhododendrons. Toutes les strates en sont remplies du plus petit arbuste au plus grand.

Nous retrouvons *Rhododendron campylocarpum* en association avec *Rhododendron lanatum* qui est une plante tellement peu connue en culture. Nous n'avons vu ce rhododendron que dans le Kanchendzonga Biosphere Reserve dans l'Ouest du Sikkim et pas dans le Nord. C'est une plante magnifique mesurant jusqu'à 4 m de haut [Ill. 6], mais plus généralement

6 – Plante magnifique de *Rhododendron lanatum*. Tshoka-Dzongri, Sikkim [C. Crock, 2-06-2015]

2 à 3 m, dont le revers des feuilles est recouvert d'un indumentum brun-beige très intéressant. Les jeunes pousses sont, au débourrement, recouvertes d'une pruine blanchâtre, un peu comme *Rhododendron yakushimanum*, et les bourgeons sont orangés. Les pétioles de feuilles sont tomenteux et blancs, tout comme l'ovaire et les pédicelles. Les fleurs peuvent être jaune pâle et parfois presque couleur crème, le centre de la fleur porte souvent des macules foncées. Nous verrons ce rhododendron jusqu'à plus que 4 000 m d'altitude souvent en association avec *Rhododendron wightii* avec lequel on pourrait le confondre lorsqu'il pousse en masses mélangées.

A cette altitude pousse également *Rhododendron thomsonii*, un rhododendron facile à reconnaître car il est le seul au Sikkim à avoir un calice extrêmement développé. Les pétales sont d'une couleur difficile à décrire d'un rose foncé tirant vers le rouge et le calice peut être, quant à lui, vert, rose pâle ou parfois de la même couleur que les pétales. Les feuilles sont cordées et presque orbiculaires et mesurent une petite dizaine de centimètres. Elles sont spectaculaires au débourrement car elles développent des teintes bleutées mélangées au vert tendre de la jeune feuille, ce qui est assez unique. L'ovaire est glabre et de couleur verte. Nous trouverons, à cette altitude, des hybrides naturelles entre *Rhododendron campylocarpum* et *Rhododendron thomsonii*, malheureusement les hybrides n'ont pas hérité du beau calice de *thomsonii*, seule la couleur a été transmise. On voit donc un *Rhododendron campylocarpum* aux couleurs roses et sans aucune glande.

Nous continuons à monter doucement et ici aussi nous admirons quelques jolies plantes herbacées en fleur. Nous observons de beaux groupes de *Primula calderiana* très spectaculaires dans les pieds des *Rhododendron thomsonii*. Nous voyons apparaître un *Arisaema* intéressant, il s'agit d'*Arisaema propinquum* qui est souvent faux en culture. J'ai l'impression que les plantes en culture sont souvent des intermédiaires avec *A. griffithii*.

Nous voilà maintenant à quelques pas de l'arrivée à Dzongri. Nous devinons, au loin, entre les nuages, quelques huttes de trek et nous nous réjouissons d'être arrivés après cette marche éprouvante. Nous sommes ici sur un plateau ondulé dont l'altitude doit osciller en 4 000 et 4 200 m. Les plantes commencent à rapetisser, les plantes dominantes sont sans conteste les rhododendrons que l'on peut voir par millions. Nous retrouvons ici du plus grand au plus petit: *Rhododendron campanulatum*, *R. wightii*, *R. lepidotum*, *R. setosum*, *R. anthopogon*. La nuit tombe doucement et nous rejoignons le petit hameau de huttes aperçues auparavant et y rencontrons deux québécois. Quel plaisir d'entendre parler une langue familière alors que nous nous promenons sur le toit du monde à des milliers de kilomètres de chez nous. Alors que nous discutons avec Nadia et Mathieu de tout et de rien, notre guide nous annonce que notre camp est monté un peu plus loin de là et que nous devons encore un peu marcher. Il s'avéra finalement que nous devions encore marcher 45 minutes qui me parurent une éternité alors que la nuit tombait sur Dzongri.

Le camp de base est en vue, il a été monté à l'avance par la formidable équipe de porteurs qui nous accompagnaient. Ils sont impressionnants par leur physique et courent, avec leurs bottes en caoutchouc couleur or, sur les montagnes alors que nous progressons doucement d'une plante à l'autre. Notre camp se compose de cinq tentes, une qui fait office de cuisine, une qui fait office de salle à manger, deux tentes pour dormir et, la plus importante, la tente 'toilette'. Les porteurs et le guide dorment quant à eux dans une hutte de berger et, à notre grand regret, semblent éviter le contact avec nous.

La nuit à 4 200 m fut terrible. Nausées, mal de tête, le pouls qui s'emballe, tout était là,

comme décrit dans les articles que j'avais lus avant mon départ sur la maladie d'altitude. Heureusement mon compagnon de tente, Guillaume Mamdy, m'aida à passer ce moment difficile du voyage, ce dont je lui suis très reconnaissant. Heureusement la nuit était claire et la vue sur les vallées et le Kanchendzonga derrière nous rendit la nuit moins pénible.

Sous le conseil de notre guide Tupthen, nous partons le lendemain matin (le 3 juin) vers 4h30. Il fait encore noir et nous entamons une petite ascension vers un promontoire qui surplombe le camp de base d'où nous pourrons admirer le Kanchendzonga et les autres pics qui l'entourent. Nous devons partir tôt car les hauts sommets ne sont visibles que très tôt le matin avant de disparaître derrière les nuages. L'effort, qui me sembla surhumain à cause de ma nausée persistante, fut vraiment récompensé. Dans la pénombre, nous évoluons pendant une petite heure sur des crêtes entre des milliers de *Rhododendron anthopogon* nains d'environ 20 cm de haut. Quel spectacle lorsque nous atteignons le point culminant sur lequel flottent des centaines de drapeaux de prière de toutes les couleurs. D'autres randonneurs, principalement des Hindous, sont également là pour admirer en silence le panorama grandiose. Face à nous apparaissent les sommets enneigés du Kanchendzonga et de ses voisins: Rathong, Kabru nord, Kabru sud, Kabru Dome, Pandim. Ce fut certainement un des moments les plus inoubliables du voyage. Il faut bien dire qu'il n'y a pas que les plantes à admirer lors de voyages comme celui-ci.

Nous redescendons au camp traversant une mer de *Juniperus* sp. et de *Rhododendron anthopogon*, *R. nivale*, *R. lepidotum* et je passe le reste de la matinée à me reposer alors que les autres explorent les alentours. Le fait d'avoir fait la petite ascension du matin et d'être ensuite redescendu, semble avoir fait diminuer mon mal d'altitude.

L'après-midi, nous explorons ensemble les alentours du camp sans le guide mais munis du GPS portable car de gros bancs de nuages passent et rendent impossible le guidage à vue. Nous en profitons pour étudier et comparer les différentes formes de *Rhododendron campanulatum*. La littérature mentionne différentes formes ou sous-espèces, qui sont parfois même classées au rang d'espèces différentes. Malheureusement, lorsque nous observons les populations sauvages, la littérature nous semble bien inutile et rigide. Dans un seul et même bosquet d'une trentaine de plantes, nous observons toute la variation de couleur de fleurs et de densité d'indumentum que l'on puisse imaginer chez *Rhododendron campanulatum* [Ill. 7]. La notion de *Rhododendron campanulatum* var. *wallichii* nous semble alors un peu obsolète. On se dit alors que les spécimens d'herbier qui ont servis à créer les holotypes ont dû être récoltés dans des populations plus typées et que la notion de variabilité de l'espèce a été un peu oubliée à ce moment-là. C'est dans ces moments-là que l'on comprend tout l'intérêt des voyages d'exploration et de la botanique de terrain.

Nous pouvons également observer sur ces plateaux toute la variabilité de *Rhododendron anthopogon*. Il peut mesurer entre 20 et 65 cm et la couleur des fleurs peut également varier. La majorité des plantes arborent des floraisons blanches mais nous verrons également de nombreuses fleurs rosées et très rarement des fleurs jaune-orangées. Les pétales des fleurs blanches peuvent parfois être translucides, ce qui rend ce rhododendron encore plus extraordinaire.

Nous observerons ici également quelques herbacées intéressantes comme la petite *Primula glabra* mesurant 3 à 4 cm de haut avec une jolie petite inflorescence sphérique d'une couleur bleu clair. Nous verrons ici aussi quelques jolies *Mandragora caulescens* aux petites fleurs jaunes à cœur noir. Elles sont

7 – Variation de couleur de fleurs de *Rhododendron campanulatum*. Tshoka-Dzongri, Sikkim [C. Crock, 3-06-2015]

souvent blotties contre les rochers entre de grandes masses de *Potentilla peduncularis* et de *Polygonum vacciniifolium*.

Nous nous couchons tôt le soir car nous partirons tôt le lendemain matin pour Thansing.

La nuit est un peu meilleure que la veille et je sors tôt (le 4 juin) de la tente alors que mes collègues dorment encore. Je profite de ces instants durant lesquels j'ai l'impression d'être seul au cœur de ces montagnes de légende. L'instant est inoubliable car le tonnerre gronde au loin et un orage semble s'abattre sur les vallées en contrebas, me laissant admirer pendant quelques instants un très bel arc en ciel.

Ce matin, nous quittons assez tôt Dzongri pour nous diriger vers Thansing qui est à une petite journée de marche et qui se trouve à une altitude un peu plus basse. Pour cela, il nous faudra redescendre jusqu'à la rivière Prek pour remonter ensuite jusqu'au camp qui sera monté sur un plateau de l'autre côté de la montagne. Le paysage change et les espèces de plantes aussi. Le type de sol me semble également différent avec pas mal de sable apparaissant sur les sentiers. Nous sommes probablement dans une zone de roches gréseuses qui se décomposent en sable avec le temps.

Nous voyons de plus en plus de *Rhododendron wightii* et cette espèce devient carrément dominante en certains endroits. Nous faisons un petit crochet par un petit lac de montagne sacré sur la hauteur appelée Kabur Lam Lake. Le lac est entouré de centaines de *Rhododendron wightii*. Pour nous porter chance pour la suite du voyage, nous faisons un tour du lac dans le sens des aiguilles d'une montre comme le veut la coutume bouddhiste. Cela nous permet, par la même occasion, d'admirer de plus près les milliers de *Rhododendron wightii* en fleur. Notre guide déverse des cendres dans le lac et semble heureux d'avoir pu faire ce petit détour par cet endroit sacré sur lequel règne une atmosphère propre aux lieux saints.

Nous quittons le Kabur Lam Lake et un brouillard épais s'installe, rendant la marche un peu plus difficile. Nous évoluons un peu plus lentement et découvrons des cairns le long du chemin. Ce sont des monticules de pierres créés par les centaines de pèlerins bouddhistes qui sont passés par ici avant nous. En effet, la coutume veut que chaque pèlerin qui passe à côté d'un monticule comme celui-ci y dépose une pierre, ce qui lui portera chance pour la suite du pèlerinage. Nous y ajoutons notre pierre et notre guide propose même

d'allumer un feu d'encens pour que les dieux nous aident à chasser les nuages. Les encens sont cueillis sur place et se composent en fait de branches de *Juniperus* ainsi que de branches de *Rhododendron anthopogon*.

Nous reprenons la route et commençons la descente vers la rivière Prek et la moraine prometteuse qui la longe. Je ne sais pas si l'encens nous a aidés mais nous sommes allés de découverte en découverte tout le long de la descente vers la rivière. Durant la descente, le ciel s'éclaircit et nous observerons quelques rhododendrons géants avec entre autres un *Rhododendron hodgsonii* de presque 10 m de haut avec une écorce superbe (mais pas blanche cette fois-ci), ainsi qu'un *Rhododendron campylocarpum* de 7 m d'envergure minimum. Comble du bonheur, nous trouverons ici également un hybride improbable entre un lépidote et un élépidote. Nous verrons une plante qui possède les caractéristiques de *Rhododendron lanatum* mais porte des fleurs ressemblant plus à *R. cinnabarinum*. Nous en avons le souffle coupé mais la plante est sur une pente abrupte et il nous est impossible de nous en approcher.

Nous arrivons aux abords de la rivière en un lieu appelé Kochurong au bord de la spectaculaire moraine. Nous voyons ici, une fois de plus, une grande variété de plantes herbacées intéressantes dont, entre autres, *Meconopsis simplicifolia*, une forme plus grande d'*Arisaema propinquum*, des tapis de *Chrysosplenium forrestii*, des *Primula calderiana*, un *Allium* indéterminé ainsi qu'une jolie petite liliacée jaune, *Lloydia flavonutans*.

Les abords de la moraine sont couverts d'*Abies densa* avec, à leurs pieds, des centaines de *Rhododendron campylocarpum* à l'apogée de leur floraison. Quel spectacle époustouflant. Nous arpentons les bords de la moraine pour voir ce qui y pousse, nous y voyons beaucoup de jolies herbacées et de fougères mais aussi de magnifiques *Rhododendron campanulatum* blanc pur.

Nous traversons la rivière sur de charmants petits ponts faits de rondins de bois et remontons sur l'autre flanc en direction de Thansing. Nous voyons ici de beaux groupes de *Prunus rufa* ainsi que des *Sorbus* du type *aucuparia* mais difficile de les déterminer sans aucune feuille. A cette altitude, nous ne sommes qu'au début du printemps un 4 juin et les *Sorbus* et *Prunus* n'ont pas encore débourré. Ils sont entièrement recouverts de mousses et de lichens, ce qui rend l'endroit vraiment féerique.

Nous arrivons à Thansing vers trois heures trente et profitons de cette arrivée de bonne heure au camp pour explorer le plateau environnant. Nous sommes à nouveau à environ 4 000 m d'altitude et voyons ici la variété basse et compacte de *Rhododendron campanulatum* appelée *R. c.* subsp. *aeruginosum*. Elle est en mélange avec des *Rhododendron campanulatum* moins compactes. Une fois de plus, j'ai l'impression de ne voir qu'une grande variation d'une seule et même espèce de plantes plus ou moins compactes, avec un indumentum plus ou moins dense au revers de feuille.

Parmi ces rhododendrons poussent de jolis petits *Lonicera*. L'un porte de superbes fleurs aux teintes toutes en nuances de rose et de rouge et me semble être *Lonicera porphyrantha*. L'autre est quant à lui un petit buisson dense aux petites fleurs jaunes et ressemble à *Lonicera prostrata* mais sans grande certitude.

Caché derrière un rocher nous découvrons un joli petit *Daphne retusa* en pleine floraison. Il ne mesure qu'une quinzaine de centimètres de haut car vivant dans un milieu où la neige recouvre le paysage six mois par an.

Ici les herbacées sont également spectaculaires, surtout les grands groupes de centaines de *Primula calderiana*. Nous trouvons également un joli petit *Polygonatum hookeri* qui est un sceau de Salomon nain d'une dizaine de centimètres de haut. Il était en pleine floraison mais, blotti contre un rocher, nous aurions facilement pu le passer sans le voir si nous

n'avions pas admiré le petit *Daphne* qui poussait à côté de lui.

Le lendemain, le 5 juin, nous nous levons aux aurores une fois de plus pour pouvoir faire une dernière petite promenade pour contempler le lever de soleil sur le Mont Pandim et le Kanchendzonga. La chance nous sourit et les lumières sont superbes ce matin-là. Nous admirons les montagnes pendant un quart d'heure jusqu'à ce que les nuages viennent cacher les hauts sommets alors qu'il n'est même pas six heures du matin. Nous redescendons ce jour-là vers Tschoka en empruntant un autre chemin que celui emprunté pour la montée. Nous avons tous tellement pris de photos que les batteries de nos appareils sont complètement à plat. J'en avais pris trois grosses et Guillaume six petites, mais, avec notre passion débordante, cela ne nous a pas suffi. Nous verrons encore, pendant cette descente, de nombreuses plantes intéressantes comme un *Lyonia* inconnu aux jeunes feuilles de couleur rouge feu. Nous croisons la route de quelques beaux *Betula utilis*, de quelques *Acer pectinatum*, d'un érable qui ressemblait à *Acer acuminatum* et le tout sous une forêt de *Rhododendron hodgsonii* géants.

Nous arriverons le soir à Tschoka que nous explorerons en profondeur le lendemain, ce que Guillaume évoquera probablement dans son récit de voyage.

Des voyages comme celui-ci vous marquent pour le reste de votre vie. Ces quelques jours dans cette nature intacte m'ont appris beaucoup de choses sur les plantes mais aussi sur moi-même. Les longues randonnées ont été un vrai challenge et la vie dans la nature sauvage une vraie découverte. J'espère que je pourrai me remémorer chaque instant de ce voyage pendant longtemps encore et j'espère pouvoir, un jour, faire découvrir ces endroits magiques à mes deux garçons pour qu'eux aussi explorent ces vallées sacrées que les bouddhistes appellent Beyul.